

JEUDI DE LA XXXIIIÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

1ère lecture : 1 M 2, 15-29

En ces jours-là, les hommes envoyés par le roi Antiochos pour contraindre les gens à l'apostasie arrivèrent dans la ville de Modine pour y organiser des sacrifices. Beaucoup en Israël allèrent à eux ; Mattathias et ses fils vinrent à la réunion. Les envoyés du roi prirent la parole pour dire à Mattathias : « Tu es un chef honoré et puissant dans cette ville, soutenu par des fils et des frères. Avance donc le premier, et exécute l'ordre du roi, comme l'ont fait toutes les nations, les hommes de Juda et ceux qui sont restés à Jérusalem. Alors, toi et tes fils, vous serez les amis du roi. Toi et tes fils, vous serez comblés d'argent, d'or et de cadeaux nombreux. » Mattathias répondit d'une voix forte : « Toutes les nations qui appartiennent aux États du roi peuvent bien lui obéir en rejetant chacune la religion de ses pères, et se conformer à ses commandements ; mais moi, mes fils et mes frères, nous suivrons l'Alliance de nos pères. Que le Ciel nous préserve d'abandonner la Loi et ses préceptes ! Nous n'obéirons pas aux ordres du roi, nous ne dévierons pas de notre religion, ni à droite ni à gauche. » Dès qu'il eut fini de prononcer ces paroles, un Juif s'avança en présence de tout le monde pour offrir le sacrifice, selon l'ordre du roi, sur cet autel de Modine. À cette vue, Mattathias s'enflamma d'indignation et frémit jusqu'au fond de lui-même ; il laissa monter en lui une légitime colère, courut à l'homme et l'égorgea sur l'autel. Quant à l'envoyé du roi, qui voulait contraindre à offrir le sacrifice, Mattathias le tua à l'instant même, et il renversa l'autel. Il s'enflamma d'ardeur pour la Loi comme jadis Pinhas contre Zimri. Alors Mattathias se mit à crier d'une voix forte à travers la ville : « Ceux qui sont enflammés d'une ardeur jalouse pour la Loi, et qui soutiennent l'Alliance, qu'ils sortent tous de la ville à ma suite. » Il s'enfuit dans la montagne avec ses fils, en abandonnant tout ce qu'ils avaient dans la ville. Alors, beaucoup de ceux qui recherchaient la justice et la Loi s'en allèrent vivre au désert.

Psaume 16 (17), 1.2b, 5-6, 8.15

R/ À celui qui veille sur sa conduite, je ferai voir le salut de Dieu.

- Le Dieu des dieux, le Seigneur, parle et convoque la terre du soleil levant jusqu'au soleil couchant. De Sion, belle entre toutes, Dieu resplendit.
- « Assemblez, devant moi, mes fidèles, ceux qui scellent d'un sacrifice mon alliance. Et les cieux proclament sa justice : oui, le juge, c'est Dieu !
- « Offre à Dieu le sacrifice d'action de grâce, accomplis tes vœux envers le Très-Haut. Invoque-moi au jour de détresse : je te délivrerai, et tu me rendras gloire. »

Évangile : Lc 19, 41-44

En ce temps-là, lorsque Jésus fut près de Jérusalem, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant : « Ah ! si toi aussi, tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! Mais maintenant cela est resté caché à tes yeux. Oui, viendront pour toi des jours où tes

ennemis construiront des ouvrages de siège contre toi, t'encercleront et te presseront de tous côtés ; ils t'anéantiront, toi et tes enfants qui sont chez toi, et ils ne laisseront pas chez toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, jeudi 19 novembre 2015

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Tu n'as pas reconnu le moment où Dieu te visitait ! » Jésus prend acte, dans l'évangile de ce matin, de la fermeture de beaucoup de cœurs à Son égard. La ville sainte, surtout, la ville de David, n'a pas su reconnaître en Lui le Messie, venu lui apporter la paix. « Jésus, voyant la ville, pleura sur elle. » Impressionnantes larmes de Jésus, qui ne sont pas des larmes de dépit, ou d'orgueil blessé, mais des larmes de douleur d'un père qui voit son enfant aller à la catastrophe, malgré Ses avertissements. Ce sont même plutôt des larmes de mère, si on analyse bien le verbe que saint Luc utilise. Car ce verbe *pleurer* vient de la Torah, il apparaît au livre de la Genèse, au moment où Agar, la servante d'Abraham, est chassée vers le désert avec son enfant Ismaël : « Agar jeta l'enfant sous l'un des arbustes. Puis elle alla s'asseoir à l'écart. Elle disait en effet: "Que je n'assiste pas à la mort de l'enfant !" Assise à l'écart, elle éleva la voix et pleura. » (Gn 21,15-16) Jésus pleure sur Jérusalem, comme une mère pleure sur l'enfant qu'elle ne peut empêcher de mourir. Au livre de la Genèse, Dieu s'était penché sur Agar et Ismaël pour les sauver ; lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, il y aura bien un petit regain d'enthousiasme de la foule pour L'acclamer, mais le peuple de Jérusalem se retournera bien vite contre Lui, pour prendre part à Son exécution.

Les malheurs que Jésus prophétise sur Jérusalem ne sont pas une punition, pour la châtier de son mauvais accueil ; ils sont la simple conséquence des choix libres et responsables que ses habitants auront fait. Dieu n'a rien besoin d'inventer pour nous punir, Il nous laisse simplement aller selon nos voies, vers nos petites idoles, nos faux bonheurs qui tôt ou tard nous plongeront dans le vide. « Si tu avais reconnu en ce jour ce qui donne la paix ! » Jésus ne peut donner que la paix, Il n'apporte que la joie ; encore faut-il que nous désirions vraiment L'accueillir, avec la profonde purification que cela nécessite.

En cette célébration, tournons nos cœurs vers Jésus, avec un désir sincère de devenir toujours plus humbles pour savoir L'accueillir. Demandons Son aide pour rejeter loin de nous tout ce qui Le peine, tout ce qui L'attriste. Faisons nôtre la belle prière de saint Nicolas de Flüe : « Mon Seigneur et mon Dieu, enlève de moi tout ce qui m'éloigne de Toi. Donne-moi tout ce qui me rapproche de Toi. Détache-moi de moi-même pour me donner tout à Toi. » Oui, entrons de tout cœur dans cette Eucharistie pour accueillir la paix et la joie dont Jésus veut nous combler, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +